

La nuit au vieux moulin

Description

Un soir, sur les rives d'une rivière lente, un vieux moulin dressait ses bras de bois sous un ciel chargé d'orage. La pluie tombait fort sur le toit moussu, et l'odeur du grain humide se mêlait à celle des pierres froides. Derrière les volets claquants, la lumière vacillante d'une bougie dessinait des ombres sur les poutres.

Dans la chambre haute, la princesse Aurore n'était pas endormie ; elle traçait de petits sentiers dans la farine étalée au sol avec ses doigts fins, tandis que la roue du moulin gémissait. Près de son lit gisait une poupée de chiffon aux cheveux roux défaits — offerte jadis par sa mère avant que ne viennent les jours difficiles et les veilles sans fin. Parfois, Aurore serrait le jouet contre elle pour s'assurer qu'il restait doux, que rien ne changeait jamais tout à fait.

Cette nuit-là, l'orage éclata violemment ; la foudre frappa le saule derrière l'étang et fit trembler jusqu'au noyau du moulin. Dans ce fracas apparut la vieille fée : silhouette brumeuse drapée d'étoffe grise, avançant sans bruit, si ce n'est le glissement d'un balai sur la pierre. D'un geste sec, elle éteignit la bougie :

« Voici ton heure venue encore, enfant des songes… Veux-tu revoir ta famille ? Entre dans mon rêve — mais sache que tout ce qui fut sera méconnaissable et que chaque minute recule ici vers son berceau… »

Aurore résista, mais déjà le tourbillon du sommeil l'enveloppait ; sa tête devint légère comme une écume et tout tourna en arrière : sons avalés comme les eaux dans le puits du temps.



Elle se retrouva debout devant le moulin transformé en palais de verre craquant sous la neige — mais il neigeait seulement à l'intérieur ! La roue tournait à rebours et portait sur ses pales trois énigmes gravées. Autour d'elle erraient ceux qu'elle connaissait trop bien : le roi père cherchait une étoile tombée derrière le grenier ; la reine peinait à allumer un feu qui refusait de prendre ; quant à la jeune fée amie, elle sanglotait près d'un panier rempli de graines noires.

La vieille fée siffla alors depuis une meurtrière :

— « Si tu veux retrouver tous ceux que tu aimes avant que minuit efface leur souvenir, nomme-moi ce qui peut naître du fil usé sans jamais ressembler à ce qu'il fut… »

Aurore tâtonna autour d'elle — voilà que sa poupée avait disparu. Dans ses mains restaient quelques fils rouges collés à sa paume. Elle hésita longtemps puis murmura : « Un rêve est pareil… ou bien une chanson… ou peut-être… »

Le roi s'approcha soudain et dit d'une voix grave : « Ce qui change tout en restant fidèle n'est-il pas aussi le cœur qui pardonne ? » La reine ajouta en tendant un bout de fil brillant : « Ou l'enfant devenu mère, dont chaque sourire rappelle mille printemps passés ? » La jeune fée cessa de pleurer et lança dans les airs ses graines noires : aussitôt jaillirent trois oiseaux aux plumes douces comme la laine cardée.

Un grondement sourd traversa alors les murs gelés du moulin-palais ; chacune des trois énigmes céda devant l'audace réunie des paroles franches et des gestes sincères. L'aube blafarde chassa les voiles du rêve tortueux.

Quand Aurore ouvrit enfin les yeux dans son vrai lit — avec le coassement des grenouilles pour compagnie — elle sentit sous son oreiller quelque chose de différent : une poupée recousue non plus à gros points maladroits mais rebrodée avec soin ; sa robe portait maintenant trois oiseaux brodés au fil rouge. Au pied du lit veillaient silencieusement roi et reine main dans la main tandis que la jeune fée cueillait pour elle des primevères jaunes sous la fenêtre ouverte.

Depuis cette nuit-là, on raconta longtemps au village qu'il fallait toujours cacher sous son oreiller quelque chose d'abîmé ou mal terminé : car tout objet traversant l'épreuve nocturne revenait transformé, porteur du signe secret laissé par le rêve.

date créée
12/05/2026
Auteur
cdf